

Troisième réunion du groupe de travail *Valorisation des cultures, dialogue interculturel*
6 juillet 2010, Luxembourg

Personnes présentes

Bashkim HAZIZAJ, Iliri

Enes KARISIK, Union pour la jeunesse active

Benyoucef LOUALICHE, Association de solidarité et d'amitié Luxembourg-Algérie

Maguy NASCIMENTO, Association capverdienne de Moselle

Dominique ROCHA, Comité Spencer

Mansour SOHRABI, Iranyar

Animateurs : Elisabeth KIRNDÖRFER, Jean Philippe RUIZ

Pendant cette réunion, nous avons essayé de revenir sur les divers sujets abordés afin de les préciser en forme de propositions concrètes, à avancer lors du Forum en novembre. Pendant que pour les domaines plus « concrets » comme l'école, on a effectivement pu imaginer des réponses, des sujets plus complexes comme l'identité, la religion, la mémoire ont fait surgir des questions et la difficulté de les « limiter » en une telle proposition/revendication.

L'enseignement

Comme on avait dit lors de notre première et deuxième réunion, l'école est un des domaines où une valorisation des cultures présentes sur le territoire de la Grande Région pourrait se réaliser – défi auquel l'enseignement actuel ne répond pas encore de façon suffisante : « *À l'école, on n'apprend rien sur les migrations.* » Ce « silence » contredit la volonté/le besoin ressenti, d'après Jean Philippe, pour chaque enfant issu de l'immigration de « *donner sens à sa présence sur ce territoire* ». Pour compléter cette quête personnelle qui se fait principalement au sein de la famille, l'école pourrait jouer le rôle d'encourager et soutenir cette recherche. Notre débat a démarré avec une proposition de Dominique qui, par la suite, a provoqué des questions et fait surgir des propositions alternatives.

- *Proposition*: Intégrer dans les cours d'histoire l'histoire des différentes cultures présentes au Luxembourg

Une partie porterait sur l'histoire générale, « classique », une autre serait destinée à traiter « en aperçu » ou bien en forme d'exposés préparés par les élèves p.ex. l'histoire du Portugal, du Cap-Vert... Cette intégration des histoires des pays d'origine constituerait également une forme de reconnaissance et légitimité.

Enes a remis en question cette proposition en disant : « *Chaque pays enseigne son histoire nationale, il est impossible de satisfaire le besoin de chacun.* » Mansour a demandé également : « *Comment enseigner 136 histoires ?* » Au lieu d'essayer d'intégrer l'histoire des pays d'origine de toutes les communautés présentes au Luxembourg à l'enseignement d'histoire, Enes a donc proposé de se focaliser sur les communautés qui sont ici en grande concentration, comme les Portugais, les Italiens... Mansour a, quant à lui, souligné la difficulté de cette « *sélection* ». Maguy a avancé son expérience de professeur en France pour proposer de décider cet enseignement d'après la constitution de la classe.

Bashkim a souligné que cette « diversification » de l'enseignement d'histoire passerait par les chercheurs et historiens.

- *Proposition* : Produire une brochure – en coopération avec les différentes associations issues de l'immigration – dans laquelle seraient retracées les histoires des différents pays d'émigration et qui serait distribuée aux professeurs qui pourront, par la suite, s'en servir au fur et à mesure

Une idée non pas semblable mais ressemblante a été avancée par Enes : Créer une revue régulière qui informerait sur l'évolution de chaque communauté présente sur le territoire de la Grande Région.

- *Proposition* : Au lieu d'enseigner l'histoire des nations, il faudrait enseigner l'histoire migratoire dans les pays d'émigration et les pays d'immigration. Ceci ne signifierait pas seulement d'accentuer ce qui relie les gens présents sur un territoire (leur histoire commune) au lieu de ce qui les différencie l'un de l'autre mais aussi d'éviter des affrontements dans des anciens pays d'émigration qui sont devenus pays d'immigration aujourd'hui. Retracer la mémoire des immigrations, les raisons du départ etc. permettrait également d'aborder les grandes lignes dans l'Histoire (p.ex. les régimes politiques, les crises économiques...)

Archives – mémoire – musée

La question des archives a été abordée par Jean Philippe. Il serait nécessaire de sensibiliser tous les acteurs associatifs à l'importance de conserver les archives pour permettre aux scientifiques et aux acteurs associatifs, dans l'avenir, à accomplir un travail de mémoire et de recherche, à inclure l'histoire de l'immigration dans l'histoire nationale.

Le groupe a soutenu l'idée de revendiquer/proposer l'ouverture d'un musée qui retracerait l'histoire des immigrations au Luxembourg. Ce serait un lieu de mémoire collective qui pourrait être associé à l'enseignement – visites scolaires – et signifierait symboliquement une reconnaissance officielle portée par le gouvernement aux personnes immigrées par l'image que le Luxembourg « se donnerait » p.ex. vis-à-vis des touristes.

Identité

Enes a souligné qu'il faudrait « relativiser l'idée sur l'identité », c'est-à-dire de la détacher de constructions unidimensionnelles, fixes, facilement confondues avec des stéréotypes et pour cela de ne pas installer de hiérarchies entre les cultures et les identités. Le message qui pourrait, éventuellement, être passé lors du Forum exprimerait le souhait de ne plus imaginer l'identité comme automatiquement reliée à une nation (« *t'es quoi ?* »), mais comme étant constituée par de multiples références, construite au cours du chemin de vie, à chaque fois individuelle et le « fruit », jamais accompli, d'un « *travail personnel* ». Ainsi, une personne peut se définir plutôt – entre autres – par son attachement à une ville – « *je suis Marseillais* » - ou à sa région, ou bien à son pays, tout dépendant de sa trajectoire unique et individuelle.

Mansour a exprimé son souhait qu'on se focalise plus sur les ressemblances, les points en commun (p.ex. jouer au foot), au lieu des différences – démarche qui, d'après lui, aiderait également à diminuer les discriminations et favoriser l'entente entre les personnes vivant sur un territoire. On devra encore trouver une formulation qui exprime toutes les idées très diverses, parfois différentes, du groupe.

Religion

Proche de l'image qui est « défendue » concernant l'identité, le groupe s'exprime pour que la religion soit considérée comme le choix individuel et unique de chaque personne, au lieu d'une entité collective. La sensibilité de ce sujet s'est montrée clairement à la fin de notre réunion, raison pour laquelle Jean Philippe a mis en discussion l'idée d'espaces de dialogue, de médiation, où les citoyens, structures et associations pourraient chercher des solutions respectueuses et conciliantes dans le cas de conflits.

Citoyenneté

- *Revendication* (Enes) : Au lieu de rester éternellement « *l'immigré* », être considéré et reconnu en tant que « *citoyen luxembourgeois* »

Cette citoyenneté est clairement distinguée de la nationalité et entendue comme une participation politique, économique, sociale et culturelle au pays d'accueil. On pourrait revendiquer, dans ce cadre, une « citoyenneté de résidence » - idée également avancée dans le groupe de travail *Politique d'immigration et droits politiques*.

Benyoucef a ajouté à cette revendication d'une citoyenneté à part entière que les personnes immigrés auraient le « rôle » de raconter leur histoire, partager leur culture etc. L'emphase mise sur la communication entre tous les membres d'une société a été reprise et soulignée par d'autres participants au groupe de travail.

Ce partage de culture – Enes l'a souligné – devrait se faire non pas dans un « retour » symbolique au pays d'origine mais dans l'esprit du « *vivre ici, être ici* ».